(3.

LES

FEMMES TERRIBLES

COMÉDIE EN TROIS ACTES

EN PROSE

PAR

P. DUMANOIR

PARIS

MICHEL LEVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

—

1858

— Représentation, reproduction et traduction réservées —

Digitized by Google

35072

PERSONNAGES

GUSTAVE CHATELARD. . . .	M. FÉLIX.
DELPHINE, sa femme.	Mme BELLECOUR-LAGRANGE.
MADAME DE RIS.	Mlle FARGUEIL.
M. POMMEROL.	MM. PARADE.
MAX FAUVEL..	NERTANN.
LE COMTE DARANDA	MUNIÉ.
M. BONNASSIEUX	CHAUMONT.
MADAME BONNASSIEUX . . .	Mlle JEANNE.
ROUGET, domestique de Pommerol. .	MM. SCHAUB.
GERMAIN, domestique de Chatelard.	ROGER.

LES FEMMES TERRIBLES

ACTE PREMIER

Un salon chez Chatelard. Porte au fond et deux portes aux angles, s'ouvrant sur un second salon. — A gauche, au premier plan, la cheminée. Devant la cheminée, un canapé faisant face au spectateur. A droite, un autre canapé appliqué au mur. Fauteuils et chaises légères.

—

SCÈNE PREMIÈRE

DELPHINE, seule, sur le canapé, les yeux fixés sur la pendule.

Trois heures et demie!... Vous verrez qu'il ne viendra personne!... (Se tournant vers la fenêtre, puis jetant les yeux sur un journal.) Un temps splendide, et les courses du printemps à la Marche!... Tout le monde y sera allé... excepté moi... condamnée à rester là, assise en face de cette pendule, qui a l'air de se moquer de moi chaque fois qu'elle sonne...(La pendule sonne, elle s'incline.) Merci!... Et pourquoi, s'il vous plaît, cette faction sur un canapé, cet emprisonnement dans un salon... cellulaire?... Parce que c'est aujourd'hui mon jour de réception... (Lisant une carte.) « Madame Delphine Chatelard restera chez elle les mardis... » (Jetant la carte.) Eh bien! qu'elle y reste, aura-t-on dit... et... (On frappe à la porte du fond.) Ah! enfin, une âme charitable!... Entrez!

SCÈNE II

DELPHINE, CHATELARD*.

CHATELARD, au fond, s'annonçant lui-même, à haute voix.

Monsieur Gustave Chatelard!

* D., C.

DELPHINE, se levant.

Tiens! c'est toi?

CHATELARD, gaiement.

C'est moi... J'allais sortir... parce que, tu sais, le mardi, c'est mon jour de congé... Au moment de m'esquiver, je demande à Germain : Y a-t-il beaucoup de monde chez madame? — Personne, monsieur. — Comment! personne?... Ah! pauvre petite femme, qui s'est mise en dépenses de toilette et de conversation!... elle en sera pour ses frais... J'ai eu pitié de toi, et je viens te faire une visite... de charité.

DELPHINE, très-gaiement.

Eh bien! j'aime mieux celle-ci que les autres. (Lui faisant une place près d'elle, sur le canapé.) Tiens, mets-toi là, près de moi.

CHATELARD, s'asseyant.

Oh! tu n'as pas besoin de te déranger... Les places ne manquent pas... (Montrant le salon vide.) Tu ne fais pas salle comble aujourd'hui, ma chère amie... tu joues devant les banquettes.

DELPHINE.

Et voilà deux heures que je suis en scène!... Je me suis raconté cinq ou six fois l'histoire d'Ariane abandonnée, pour me consoler par comparaison... cela ne m'a pas consolée du tout... Oh! ces insupportables mardis!... Grâce à Dieu, ils vont finir avec le mois, et l'hiver prochain je les supprime!... Tant pis! je fais une réforme, une révolution!

CHATELARD, vivement.

Garde-t'en bien!... C'est une méthode excellente... Pendant toute une journée, tu appartiens à tes amis et connaissances, c'est vrai... tu ne peux pas leur échapper... Mais, aussi, tu en es débarrassée pendant le reste de la semaine... Comment! le Créateur du monde a travaillé pendant six jours et ne s'est reposé que le septième .. tu ne travailles qu'un jour, tu te reposes pendant les six autres... et tu te plains!

DELPHINE.

Mais, alors, qu'ils viennent donc... Pourquoi ne viennent-ils pas?

CHATELARD.

Parce qu'il fait beau... Le soleil te fait du tort... D'ailleurs, il n'est que trois heures et demie... et puis... (Se levant et regardant autour de lui.) Et puis, aussi, ton salon n'est pas encourageant, ma chère amie... Tiens, attends!... (Il écarte du mur le deuxième canapé, dérange les fauteuils, les chaises et les tabourets, qu'il disperse dans le salon.)

DELPHINE, se levant et suivant ses mouvements.

Que fais-tu donc, Gustave?

CHATELARD, continuant.

Laisse faire Gustave... Ce fauteuil, au milieu...

DELPHINE, à part.

Qu'est-ce qu'il a donc?

CHATELARD.

Ces deux chaises tournées ainsi... (Il a détruit toute la symétrie de l'ameublement.)

DELPHINE.

Mais, qu'est-ce que cela signifie?

CHATELARD.

Tu sais bien que personne ne veut commencer les visites... et le premier qui se serait présenté n'aurait pas manqué de se dire, en voyant ces meubles cérémonieusement rangés à leur place: «Allons, bon! j'arrive le premier!.. c'est contrariant!» Tandis qu'à présent... Contemple ce désordre, qui est un effet de l'art... Voilà des chaises qui ont l'air d'avoir déjà causé ensemble... Voilà la mise en scène d'une conversation vive et animée... et l'on va se dire tout d'abord, avec satisfaction: « Ah! il est venu beaucoup de monde avant moi! à la bonne heure!.. » il faut bien faire quelque chose pour ses amis.

DELPHINE.

Allons, dérange, bouleverse... si cela peut les encourager... Mais je ne compte plus que sur nos invités de ce soir.

CHATELARD.

Ah! tiens, à propos, je me proposais de passer chez Potel, pour la corbeille de fleurs, les sucreries, les petites bêtises... Voyons, qui avons-nous aujourd'hui?

DELPHINE.

Monsieur et madame Pommerol nous manquent.

CHATELARD.

Ah!

DELPHINE.

Mais nous aurons monsieur Rimbaut...

CHATELARD.

Un homme qui mange... Bien, ça fait honneur au repas... Après?...

DELPHINE.

Madame de Ris...

CHATELARD.

Une femme qui parle... Très-bien, ça aide la maîtresse de la maison.

DELPHINE.

Monsieur et madame Bonnassieux...

CHATELARD.

Mon ami Max Fauvel...

DELPHINE.

Il t'a répondu?

CHATELARD.

Oui, il viendra.

DELPHINE.

Avec ma mère, toi et moi, nous voilà déjà huit...

CHATELARD.

Plus, mon Espagnol, neuf.

DELPHINE.

Neuf. . (Se ravisant et très-étonnée.) Comment! ton Espagnol?

CHATELARD.

Tu vas me gronder... J'ai invité un monsieur que tu ne connais pas... ni moi non plus...

DELPHINE.

Un monsieur?... qui donc?

CHATELARD.

Un Espagnol, je te l'ai dit.

DELPHINE.

Mais, enfin, son nom?

CHATELARD.

Espagnol, je ne peux pas t'en dire davantage. (S'asseyant sur le bras du canapé à droite et tenant les mains de Delphine.) Tiens, voilà ce que c'est... Hier, à l'Opéra, j'étais allé saluer dans leur loge monsieur et madame Duchêne... J'y trouve un monsieur d'un assez grand air, que Duchêne appelait monsieur le comte... C'est mon Espagnol... La conversation s'engage, et j'apprends que le comte de... je ne sais quoi... en *a*, en o ou en *i*... enfin, un nom espagnol...

DELPHINE.

C'est convenu...

CHATELARD.

Venait d'arriver à Paris, et qu'il était en quête d'un logement, au premier, sur les boulevards ou rue de la Paix ..

DELPHINE, vivement.

Eh! mais, notre maison, numéro vingt-sept!...

CHATELARD, la faisant asseoir devant lui.

Précisément ce que je me suis dit!... J'ai lancé le numéro vingt-sept, dont Duchêne a fait la description topographique, et l'affaire a été conclue pendant qu'on chantait en trio :

O joie extrême!
Bonheur suprême!
Ange que j'aime!...

Sept mille francs, avec un bail de trois, six, neuf... Un quart d'heure après, mon locataire et moi, nous étions les meilleurs amis... En me quittant, il me promet d'aller visiter l'appartement aujourd'hui, m'offre un rendez-vous à cinq heures, et, avec une grâce infinie, me prie de dîner avec lui... Comment refuser?... Je n'ai pu m'excuser qu'en lui disant que nous avions nous-mêmes du monde et en l'invitant à mon tour... C'était logique et bienséant.

DELPHINE.

Sans doute

CHATELARD.

Nous avons échangé nos cartes...

Digitized by Google

DELPHINE, vivement.

Eh bien, mais, si tu as sa carte?...*

CHATELARD, se levant.

Eh! je l'ai perdue, cette malheureuse carte!... Ce matin, j'ai pratiqué des fouilles dans toutes mes poches... rien!

DELPHINE, de même.

Comment, alors, l'appellerai-je, ton Espagnol?

CHATELARD, tranquillement.

De son nom... de son nom, que tu vas apprendre tout naturellement... car il faudra qu'il se fasse annoncer.

DELPHINE.

C'est juste!

CHATELARD.

Donc, mon Espagnol, neuf... Ensuite?...

DELPHINE, cherchant.

Ensuite?... qui donc?...** Tiens, je vais chercher ma liste... attends-moi.

CHATELARD.

Non pas, diable!... s'il te vient du monde?...

DELPHINE, s'éloignant.

Tu me remplaceras.

CHATELARD.

Voyons, Delphine, pas de mauvaise plaisanterie!... (On frappe au fond.)

UN DOMESTIQUE, entrant et annonçant.

Monsieur Fauvel!

DELPHINE, riant.

Bon!... à ton tour! (Elle sort à gauche.)

SCÈNE III.

CHATELARD, MAX FAUVEL.

CHATELARD.***

Eh! bonjour, cher ami... Comment va?...

* C., D.
** D., C.
*** C., M.

MAX.

Très-bien, merci... Quoi! vous êtes seul?... et madame Chatelard?...

CHATELARD.

C'est moi qui suis madame Chatelard pour le moment... c'est moi qui reçois, par intérim.

MAX.

Elle n'est pas malade, au moins?

CHATELARD.

Allons donc!... moi, qui permets tout à Delphine, c'est la seule chose que je lui défende expressément... Ah ça, j'ai reçu votre bonne réponse... vous venez dîner?

MAX.

Eh! non, mon brave ami... et j'apportais mes excuses à madame Chatelard.

CHATELARD.

Je ne les accepte pas... vous viendrez... C'est promis, c'est signé.

MAX.

Quand vous m'aurez entendu, vous n'insisterez pas... Mais... c'est toute une histoire.

CHATELARD.

De quel air mystérieux vous me dites cela!

MAX.

On peut vous parler?

CHATELARD.

En confidence?

MAX.

En confidence.

CHATELARD.

Alors, attendez un moment. (Il entr'ouvre deux des portes du fond et regarde au dehors.) *

MAX, riant.

Que faites-vous donc là?

CHATELARD, revenant à lui.

Je m'assure qu'il n'y a pas une oreille de valet ou de femme de chambre collée à l'une de ces portes.

* M., C.

MAX.

Bah!... vous craignez?...

CHATELARD.

Ah! c'est que, voyez-vous, j'ai des domestiques terribles!... Oh! les domestiques!... savez-vous ce que c'est?... ce sont des espions payés, logés, nourris et chauffés!

MAX.

Que diable peut vous faire croire...

CHATELARD.

Tout, mon ami!... une série de trahisons qui se succèdent chaque jour!... Ma maison, voyez-vous, c'est Venise au temps du Conseil des Dix... Tout ce que je fais, tout ce que je dis... je crois même tout ce que je pense... est vu, entendu, noté et colporté par la ville.

MAX, s'asseyant devant le canapé.

Vraiment?...

CHATELARD, s'asseyant aussi.

Tenez, un exemple entre mille... je ne choisis pas, je prends au hasard dans la quantité... Portez-vous de la flanelle, vous?

MAX.

Fi donc!

CHATELARD.

Fi donc?... Eh bien, moi, j'en porte... Je suis cependant de votre avis : c'est hygiénique, c'est sain, c'est bon, mais ça manque de poésie.

MAX.

Complétement... Je ne vois pas le moindre lyrisme dans la flanelle de santé.

CHATELARD.

Aussi, je cachais mon secret, je l'ensevelissais sous un plastron de batiste... car, enfin, c'est une particularité intime qui ne regarde que moi...

MAX.

Et votre femme.

CHATELARD.

Et ma femme, je le veux bien... Comment donc se fait-il

qu'on ait livré ce détail d'intérieur à la publicité ?... Comment se fait-il qu'hier, en plein Opéra, Duchêne.... Oscar Duchêne.... ce huitième d'agent de change, qui est spirituel comme... les sept autres... m'ait fait là-dessus les plus sottes allusions, à propos du maillot de monsieur Petipa?... Et il m'a avoué plus tard qu'il tenait ses informations de sa femme, qui les tenait elle-même...

MAX.

De son bonnetier apparemment, qui est peut-être le vôtre.

CHATELARD, avec humeur.

Eh! non!... de sa femme de chambre, à qui Germain ou Annette aura tout dit... c'est certain.

MAX.

D'abord, ce n'est pas prouvé... Et puis, je ne vois pas là...

CHATELARD.

Allons donc!... c'est fort désagréable!... ça me vieillit, moi!... ça me classe!... Vous riez?... Voulez-vous quelque chose de plus grave?... Tenez, dernièrement, on me donne avis qu'une maison mise en vente allait être démolie après expropriation, pour livrer passage à une rue inédite... et vous savez que la ville paye très-cher tout ce qu'elle démolit... Il y avait là cinquante mille écus à gagner... Seul, j'étais informé du projet municipal; j'en parle à ma femme, à elle seule, remarquez-le bien... mais un de mes espions nous avait entendus, et, quand j'ai voulu acheter la maison, j'avais été devancé... Cent cinquante mille francs perdus!... Et c'est ainsi pour tout... Voilà pourquoi je me suis assuré tout à l'heure qu'il n'y avait personne aux écoutes... (Ramenant sur le canapé Max qui se levait de sa chaise.) Allez maintenant, votre histoire.

MAX.

C'est une aventure, qui a commencé comme un chapitre de *Madame Bovary*...

CHATELARD.

Oh! oh!

MAX.

Et qui finira comme un conte de Berquin... Je poursuivais une maîtresse, et je vais attraper une femme.

Digitized by Google

CHATELARD, vivement.

Diable!

MAX.

Plaît-il?

CHATELARD.

Non, je dis... (Du ton de la satisfaction.) Diable!... Le fait est que, quand j'étais garçon, j'aurais peut-être gémi sur votre sort... mais je suis trop marié pour ne pas approuver ce dénoûment... Bref, la jeune personne...

MAX.

Je l'avais connue dans un château, où nous avions joué la comédie...

CHATELARD.

Hum!

MAX.

Et nous avions beaucoup répété.

CHATELARD.

Très-bien... votre exposition est faite.

MAX.

Depuis, elle s'était mariée, disait-on... Je la retrouve à Paris, cet hiver... Je la rencontre d'abord dans un bal... où nous dansons... puis, au bois de Boulogne... où nous causons... Le hasard, qui n'en fait jamais d'autres, nous ramène tous les jours au même endroit... Bref, j'obtiens un rendez-vous, non déguisé... le matin... dans cette petite allée du bois que traverse un ruisseau...

CHATELARD.

Avec un petit pont?

MAX.

Oui... Là, j'apprends enfin le nom du mari... Il était donc bien réel, bien vivant, bien portant, et je ne manquai pas de trouver que c'était plus drôle comme cela.

CHATELARD.

C'était mon avis... (vivement) autrefois!... Je suis complétement revenu de ces idées-là.

MAX.

Eh bien! moi aussi.

CHATELARD, étonné.

Vous?

MAX.

Eh! mon Dieu, oui... Deux jours plus tard, je recevais de Montluçon une lettre de mon père, adressée... à qui?.. au mari lui-même, à monsieur... (Il va prononcer un nom.)

CHATELARD, le soufflant.

Trois étoiles.

MAX.

Trois étoiles... Je me présente hardiment, me réjouissant de voir enfin l'ennemi en face... Eh bien! mon cher, l'ennemi m'a battu.. Mon Dieu, oui... Et pourtant, j'avais devant moi un bonhomme bien simple, bien insignifiant... mais qui m'avait fait l'accueil le plus cordial!... Et puis, Chatelard, prendre la femme d'autrui, c'est le vol simple, comme dit le Code... mais la lui dérober chez lui, à domicile, c'est ce que la loi appelle le vol dans une maison habitée, avec les circonstances aggravantes d'escalade et d'effraction... Ma dépravation ne va pas jusque-là... J'avais à peine touché la main de ce brave monsieur, que j'avais déjà renoncé à sa femme. (Ils se lèvent.)

CHATELARD.*

Ah! c'est très-bien, cela!... (Tout à coup.) Oui, mais j'entrevois une difficulté... La dame...

MAX.

Oui, voilà... J'avais trouvé une foule d'arguments irrésistibles pour lui prouver qu'il fallait manquer à tous ses devoirs... et je ne trouvais pas une seule bonne raison pour la ramener à son mari... Oh! les mauvaises causes!..

CHATELARD.

Ce sont celles-là qu'on perd avec les juges, mais qu'on gagne toujours avec les femmes.

MAX.

Heureusement, la peur est venue à mon aide.

* C., M.

CHATELARD.

La peur ?

MAX.

Depuis notre dernière entrevue...

CHATELARD.

Dans la petite allée...

MAX.

Oui... elle était soucieuse, inquiète... elle s'était mis en tête que nous avions été vus, reconnus...

CHATELARD, vivement.

Ce qui n'était pas?

MAX.

Eh! non... Le matin, dans une allée où il ne passe personne à pareille heure... impossible... Mais j'ai feint de partager ses craintes, je me suis montré plus alarmé qu'elle-même... et, comme il arrive souvent, la frayeur a fait l'office de la vertu.

CHATELARD, lui serrant la main.

Dites que vous avez fait l'acte d'un galant homme... Vous n'en serez peut-être jamais récompensé, mais...

MAX, vivement.

Mais si fait!... je le suis déjà!...

CHATELARD, de même.

Ah! c'est juste!... le dénoûment Berquin!... un mariage!...

MAX.

Un mariage, qui était le but réel et secret de la lettre de mon père... Vous vous rappelez ces tyrans des vieux mélodrames, qui envoyaient au grand juge le page amoureux de la princesse, avec un message contenant ces mots : « Pendez-moi haut et court le porteur de la présente... » J'avais remis innocemment la lettre de mon père, qui se résumait par : Mariez-moi bien vite ce garçon-là à votre nièce.

CHATELARD.

Quoi! la nièce...

MAX.

De monsieur...

CHATELARD.

Trois étoiles.

MAX.

Précisément... Mais quelle nièce, mon ami!... Tous les charmes, toutes les qualités, tous les talents!... Je ne sais vraiment pas comment il en reste pour les autres... Bref, tout est conclu, nous partons demain pour la campagne, où se fera la noce, et les grands parents sont invités ce soir à une sorte de dîner de fiançailles...

CHATELARD.

Qui nous enlève notre plus aimable convive... C'est égal, mon cher, mes félicitations, et celles de ma... Parbleu! la voici.

SCÈNE IV

LES MÊMES, DELPHINE.

DELPHINE, tenant un petit carnet.

Tiens, mon ami, je t'apporte ma liste.*

CHATELARD.

Eh bien! efface le nom de Fauvel.

DELPHINE, voyant Max.

Ah!.. Pardon, monsieur... Comment! vous nous manquez de parole?

CHATELARD.

Ne le gronde pas, et fais-lui tes compliments... il y a empêchement pour cause de mariage.

DELPHINE.

De mariage?

MAX.

Oui, madame... et j'ai espéré que mon bonheur serait un titre à votre indulgence.

CHATELARD, à Delphine.

Je te conterai cela... (Bas à Max, qui a fait un mouvement.) Avec des suppressions!... Je passerai le petit pont.

* D., C., M.

Digitized by Google

DELPHINE, qui a déposé son carnet sur la cheminée.

Un mariage ?.. Excellente nouvelle... (A Max.) Et il ne faut pas encore en parler ?

MAX.

J'en suis à ma première confidence.

CHATELARD.

Oh ! diable ! alors, tiens-toi sur tes gardes, Delphine !... nous avons madame de Ris à dîner !

MAX.

Madame de Ris ?... C'est une amie de la famille dans laquelle je vais entrer.

CHATELARD.

Vraiment ?... Et que vous en a-t-on dit ?...

MAX.

Qu'elle est charmante.

CHATELARD.

Et voilà tout ?...

MAX.

Voilà tout.

CHATELARD.

C'est incomplet.

DELPHINE.

N'écoutez pas Gustave, monsieur... il a pris en antipathie madame de Ris.

CHATELARD.

Non, mais elle m'agace, cette petite femme-là... Elle parle trop.

MAX.

Si elle parle bien ?...

CHATELARD.

Bien ou mal, il n'y a pas moyen de l'arrêter, quand elle est lancée à toute vapeur... Il faut se ranger.

MAX, riant.

Comment ?

CHATELARD.

Et croyez-vous qu'elle recherche les causeries intimes, à

demi-voix, en petit comité?... Non... Ce qu'elle aime, ce sont les conversations à grand orchestre, où elle fait la partie de cymbales... Dzing! dzing!... — « Eh! bonjour, chère madame! votre mari, vos enfants?... tout cela se porte bien?... tant mieux... — Dzing! dzing!... — Vous n'étiez pas hier à l'Opéra?... Non!... Vous n'avez rien perdu, il n'y avait qu'une jolie toilette... (la sienne...) tout ce monde-là était indignement fagoté. — Dzing! dzing! — Ah! à propos, on dit ceci, on parle de cela, c'est un secret, je ne le dis qu'à vous, ne le répétez pas » — Dzing! dzing!... Enfin, mon cher, c'est une mitraille de paroles, un bavardage à fusées incendiaires, et, quand la batterie a épuisé son feu, on ramasse les réputations tuées du coup et les noms honorables mortellement atteints!... Si votre mariage est encore un secret, faites-lui-en part le jour du baptême de votre premier... J'ai dit.

DELPHINE.

Allons, tu es injuste... Elle parle un peu trop, c'est possible... mais elle n'est pas méchante.

CHATELARD.

Ce serait illogique, ma chère enfant... Toute femme bavarde est nécessairement malfaisante, et je le prouve... Dans le monde, vous l'avez remarqué cent fois, on parle rarement de quelque chose, on parle toujours de quelqu'un... or, comme on trouve généralement peu de bien à dire de ses amis et connaissances, il ressort de là que parler beaucoup, c'est beaucoup médire... Est-ce vrai?

DELPHINE.

Ne le croyez pas, monsieur Fauvel... Madame de Ris...

LE DOMESTIQUE, *annonçant.*

Madame de Ris!

CHATELARD.

Oh! diable!... si vous ne voulez pas qu'elle lise votre mariage dans vos yeux, sauvez-vous!... (*Allant prendre son chapeau.*) * J'en fais autant.

MAX, *s'esquivant.*

Adieu donc, madame... Au revoir, Chatelard.

* D., M., C.

SCÈNE V

LES MÊMES, MADAME DE RIS. (Max Fauvel rencontre à la porte madame de Ris; il s'efface en s'inclinant pour lui faire place et sort ensuite.)

MADAME DE RIS, au fond, à Chatelard.

Qui, ce monsieur?...

CHATELARD, saluant.

Madame...

MADAME DE RIS, se tournant vers Delphine.

Vous l'appelez?...

DELPHINE.

Monsieur Max Fauvel.

MADAME DE RIS, entrant tout à fait. *

Je connais... C'est un ami des Pommerol... dont on dit même qu'il va épouser la nièce.

CHATELARD, à part.

Allons, bon! .. je parie qu'elle le savait avant lui!

MADAME DE RIS.

Bonjour, petite.

DELPHINE.

Mais débarrasse-toi donc de tout cela. (Elle prend le mantelet de madame de Ris.)

CHATELARD, à part, se rappelant la confidence de Max.

Ah! mon Dieu!.. Pommerol!... c'était... notre ami trois étoiles!...

MADAME DE RIS, à Delphine.

Merci... Tu vas bien?... et lui aussi?... (Tendant la main à Chatelard.) Bonjour, mon ennemi... Ces Pommerol, ma chère, sont d'excellentes gens... ils n'ont que le tort d'avoir fait élever leur nièce dans un pensionnat style anglais, Boarding school, où l'on apprend uniquement à servir le thé... Ce n'est pas une demoiselle que ce monsieur-là va épouser, c'est une

* D., Mme de R., C.

théière... A cela près, très-gentille... Et vous allez bien tous deux?... Ah! je crois vous l'avoir déjà demandé... (Se tournant vers Chatelard.) Mais vous tenez votre chapeau : vous vous disposiez à sortir... Allez, allez... est-ce qu'il faut se gêner... entre ennemis?

CHATELARD.

Vous êtes de ces ennemies qu'on ne fuit pas, madame... et, si je n'étais sûr de vous retrouver...

MADAME DE RIS.

Allez donc... nous avons toute la soirée pour nous faire la guerre. *

DELPHINE, bas à son mari, au fond.

Tu vas?...

CHATELARD.

Rue de la Paix, 27, où je rencontrerai peut-être mon Espagnol... (Haut.) Au revoir, chère madame; à ce soir les hostilités!

SCÈNE VI

DELPHINE, MADAME DE RIS.

MADAME DE RIS, s'asseyant près de la cheminée.

Il continue à me détester, ton Gustave? **

DELPHINE, allant s'asseoir près d'elle.

Oh! quelle idée!... Il t'aime beaucoup... et c'est parce qu'il t'aime beaucoup...

MADAME DE RIS.

Qu'il dit beaucoup de mal de moi.

DELPHINE.

Mais non.

MADAME DE RIS.

Il professe l'opinion que je parle à tort et à travers... Il a des opinions avancées, ton mari .. Enfin! quand nous irons dans le monde, apportons notre ouvrage et faisons de la tapisserie.

* Mme de R., D., C.
** Mme de R., D.

DELPHINE.

Ce n'est pas cela... Seulement, il craint qu'en ne résistant pas à ton propre entraînement, tu ne blesses, à ton insu, certaines susceptibilités...

MADAME DE RIS.

Ah! pour cela, chère amie, à la grâce de Dieu!... Voyons, connais-tu le moyen de circuler dans un bal sans coudoyer quelqu'un?.. Non... Faut-il, pour cela, ne plus aller en soirée ou demeurer sur sa banquette?... Eh bien! il m'est aussi impossible de rester muette que de rester assise... Quand je suis au bal, je danse; quand je suis en visite, je cause... Mais je ne crois pas avoir la parole assez dure et le pied assez lourd pour écraser personne. (Elle se lève.)

DELPHINE, la suivant. *

Cependant...

MADAME DE RIS.

Ton mari doit bien aimer madame Pommerol... Elle ne parle pas trop, celle-là... Elle pose en mystère, elle se drape en énigme... (riant) une énigme, qui n'a peut-être pas de mot. (Avec emphase.) C'est la statue du silence, toute prête à être inaugurée au seuil d'un couvent de trappistes, ou à la porte d'une chancellerie allemande... Il aime mieux cela, hein? Gustave?...

DELPHINE.

Non... Mais, entre madame Pommerol... qui est le mutisme... et madame de Ris... qui est l'éloquence .. il y a ..

MADAME DE RIS.

Il y a... il y a toi... Dis-le donc... Eh bien, à mon tour!... (Avec une gravité comique.) Puisque, dans cette maison-ci, on dit leurs vérités aux gens, je vais prendre aussi mes libertés.

DELPHINE, gaiement.

Ah! voyons donc cela.

MADAME DE RIS.

Chère petite, tu aimes ton mari, tu l'adores, tu l'admires même un peu... quoique je ne sache pas qu'il soit d'aucune des cinq classes de l'Institut... Mais, enfin, tu en es affolée à

* D., Mme de R.

ce point que, partout où tu vas, tu parles de lui et ne parles que de lui... Quels que soient les détours de la conversation, tu la ramènes toujours et obstinément audit sieur Gustave Chatelard... Sujet palpitant d'intérêt pour toi, mais qui manque de variété pour les autres.

DELPHINE, naïvement.

C'est vrai, cela?

MADAME DE RIS.

Tu ne t'en étais pas aperçue?

DELPHINE.

Mon Dieu, non.

MADAME DE RIS.

Voilà où l'on en est, après deux ans de mariage!... J'ai passé par là, moi aussi... Mais, maintenant, est-ce que je parle de monsieur de Ris?... Jamais!... Je l'aime... chez nous... je l'admire... en famille, au coin du feu... Mais je ne vais pas initier le public à nos intimités... Et, par exemple, je ne vais pas dire aux gens que l'objet de mon enthousiasme... porte de la flanelle!

DELPHINE.

Ah! mon Dieu!... Est-ce que j'ai dit cela?

MADAME DE RIS.

Chez madame Duchêne, moi présente.

DELPHINE.

C'est pourtant vrai!... Cela me revient à présent!

MADAME DE RIS, continuant.

Je ne vais pas confesser tout haut que je suis jalouse de monsieur Chatelard... (se reprenant) de monsieur de Ris... et que la vue d'une lettre à lui adressée me fait devenir toute pâle.

DELPHINE.

Mais, si cela est!...

MADAME DE RIS.

On lit la lettre... Au lieu de décacheter, tu parles!... Ne dis rien et décachète, ma bonne amie.

DELPHINE.

Oh! mais c'est terrible, ce que tu me dis là!... Je n'ai jamais osé.

MADAME DE RIS.

Gustave ouvre-t-il tes lettres?

DELPHINE.

Oui.

MADAME DE RIS.

Eh bien!... tu lui dois la même preuve de confiance. (Elle va vers la cheminée.) *

DELPHINE.

Mais, toi, lis-tu les lettres de ton mari?

MADAME DE RIS, avec fierté.

C'est mon devoir, et je n'y ai jamais manqué.

DELPHINE.

C'est un bon conseil que tu me donnes là.

MADAME DE RIS.

Excellent!... (Voyant la liste des invités sur la cheminée.) Tiens! c'est la liste de ton dîner, cela!... Voyons donc... (Lisant.) « Monsieur et madame Bonnassieux... » Ah! chère amie, ne place pas monsieur Bonnassieux à côté de moi!

DELPHINE.

Pourquoi donc?... Il est d'une politesse!...

MADAME DE RIS.

Insupportable, accablante!... Un monsieur qui s'exprime toujours comme une fin de lettre... (Avec une grande affectation de politesse.) « Daignez agréer, madame, mon hommage le plus respectueux... » Et il vous fait un grand salut, qui a l'air d'un paraphe... Donne-moi donc un voisin de table qui me dise : « Bonjour, madame, vous allez bien?... » J'aime mieux cela... Et puis?... voyons?...

UN DOMESTIQUE, annonçant.

Monsieur et madame Bonnassieux.

MADAME DE RIS, jetant le carnet.

Très-bien... Je te prie de remarquer l'entrée de cette cravate solennelle!

* Mme de R., D.

SCÈNE VII

LES MÊMES, M. et MADAME BONNASSIEUX.

DELPHINE, allant au-devant de madame Bonnassieux.

Ah! chère madame!...

MADAME BONNASSIEUX.

Nous arrivons de bonne heure, pour vous voir plus longtemps. (Delphine conduit madame Bonnassieux au canapé, à droite, pendant que M. Bonnassieux fait une profonde révérence à madame de Ris.)

MADAME DE RIS, à part..

Il faut s'exécuter. (Haut.) Vous vous portez bien, monsieur Bonnassieux? *

BONNASSIEUX, très-cérémonieusement.

Je vous sais un gré infini, madame, de l'intérêt que vous voulez bien prendre à ma modeste santé, et je vous prie d'agréer l'expression de ma vive reconnaissance...

MADAME DE RIS, à part.

Avec laquelle j'ai l'honneur d'être... et cætera, et cætera...

DELPHINE, tendant la main à M. Bonnassieux.

Que vous êtes aimable, monsieur!

BONNASSIEUX.

Croyez, madame, à tous les sentiments de votre très-dévoué...

MADAME DE RIS, à part.

Et très-obéissant serviteur... Signé, Bonnassieux. (Elle décrit du doigt un paraphe très-compliqué.) C'est un homme à jeter dans la boîte aux lettres! (Elle va s'asseoir près de madame Bonnassieux.— On entend un coup de sonnette.)

DELPHINE, à part.

Si c'était l'Espagnol de Gustave?... Ecoutons bien!

* Mme de R., B., D., Mme B.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, CHATELARD, LE COMTE.

CHATELARD, au Comte.

Entrez donc, je vous en prie... (Saluant tout le monde.) Ah! madame... Mon cher Bonnassieux... (Bas à Delphine.) C'est mon Espagnol!... (Haut.) Je te présente monsieur le comte, notre locataire. (Au Comte.)* Madame Chatelard...

DELPHINE.

Je vous remercie, monsieur, d'avoir bien voulu accepter chez nous...

CHATELARD, riant.

La table... et le logement. (Le Comte va saluer mesdames de Ris et Bonnassieux.)

BONNASSIEUX, tendant la main à Chatelard.

Monsieur... (Chatelard, attiré par Delphine, ne le voit pas.)

DELPHINE, bas et vivement.

Eh bien?... son nom?...

CHATELARD, bas.

Je comptais sur l'annonce, et nous nous sommes rencontrés en bas!... Tu l'appelleras monsieur le comte.

DELPHINE.

Je n'ai que cette ressource.

BONNASSIEUX, poursuivant toujours Chatelard.

Mons...

CHATELARD, au Comte, qui saluait madame de Ris.

Madame de Ris... la femme d'un de nos plus spirituels notaires.**

MADAME DE RIS, à demi-voix.

Du plus spirituel, si vous voulez bien.

CHATELARD, de même.***

Il ne faut pas décourager les autres.

* D., C., le Cte, Mme de R., Mme B.
** D., le Cte, C., Mme de R.
*** B., D., le Cte, Mme de R., C.

Digitized by Google

MADAME DE RIS.

Ce monsieur s'appelle?

CHATELARD, s'esquivant.

C'est un étranger.

MADAME DE RIS, étonnée.

Ah!...

BONNASSIEUX, le rencontrant enfin.

Monsieur... je saisis cette occasion pour vous renouveler mes compliments les plus affectueux...

CHATELARD, lui tendant la main, et du même ton.

Je ne saurais vous dire, monsieur Bonnassieux, combien je suis sensible à l'expression sincère de votre cordiale amitié... (A part.) Ça se gagne! *

MADAME DE RIS, au Comte, assis près d'elle.

Monsieur le comte n'est que depuis peu de temps à Paris? **

LE COMTE.

Depuis un mois, madame.

MADAME DE RIS.

Un mois?... la lune de miel des voyageurs... le temps des belles illusions, où l'on ne voit encore le monde parisien qu'à l'Opéra, au bout d'une lorgnette.

CHATELARD, se rapprochant.

Oh! l'Opéra!... Monsieur le comte, m'a-t-on dit, n'en manque pas une représentation... et le lendemain il se repose... aux Italiens.

DELPHINE.

Vous y étiez avant-hier, monsieur?

LE COMTE.

Je n'aurais eu garde d'y manquer, madame... De la musique italienne, chantée par une Américaine et deux Françaises!...

* (Les personnages sont ainsi placés : Madame de Ris et madame Bonnassieux, sur le canapé, à droite; le Comte, sur une chaise, près de madame de Ris; Delphine, sur le canapé, à gauche; M. Bonnassieux, près d'elle, sur une chaise; Chatelard, au milieu, un plan plus haut.)

** D., B., C., le Cte, Mme de R., Mme B.

Digitized by Google

BONNASSIEUX, gravement.

C'est un théâtre polyglotte.

DELPHINE.

Il paraît que, ce soir-là, on s'occupait moins des étoiles de la scène que d'un astre nouveau qui brillait aux premières loges de face!...

MADAME DE RIS.

Qui donc?... quel astre?...

CHATELARD.

Eh! mais, la belle comtesse Daranda, dont on parle tant dans les salons et dans les chroniques!

MADAME BONNASSIEUX.

En effet!

MADAME DE RIS, négligemment.

Ah! oui, je sais, je l'ai vue... cette madame Daranda... je l'ai rencontrée au bois de Boulogne... (Elle rit légèrement, comme d'un souvenir.)

DELPHINE, se levant et allant s'asseoir près d'elle, à la place du Comte, qui lui a offert sa chaise. *

Et je n'étais pas avec toi!... moi, qui ai tant d'envie de la connaître!... C'est, dit-on, à l'heure qu'il est, la plus jolie femme de Paris.

MADAME DE RIS, riant.

Ah! la plus jolie femme de Paris!... Encore un brevet qu'on se donne, sans la garantie d'aucun gouvernement... Tenez, la plus jolie femme de Paris, c'est absolument comme la canne de monsieur de Voltaire... chacun croit posséder l'exemplaire unique, et il en pleut des contrefaçons.

CHATELARD.

Elle a des yeux superbes... grands comme ça! **

MADAME DE RIS.

Ce qui est absurde... Il y a des yeux trop grands, comme il y a des bouches trop petites.

* B., D., C., le Cte, Mme de R., Mme B.
** B., C., D., Mme de R., Mme B., le Cte.

35072

LES FEMMES TERRIBLES

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Vaudeville, le 20 mars 1858.

Digitized by Google

PARIS. — IMPRIMERIE MORRIS ET COMPAGNIE
Rue Amelot, 64.